
La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Annonces à faire en chaire. — II Ordo des fidèles. — III Solennités de titulaires. — IV Correspondance romaine. — V Monument de Mgr Bourget. — VI Premières communions. — VII Correspondance américaine — VIII Chronique. — IX La dévotion du rosaire, en Chine. — X Léon XIII et Roosevelt. — XI Aux prières.

ANNONCES A FAIRE EN CHAIRE

Dimanche, le 7 juin

Solennité de la Fête-Dieu, procession et salut du S.-Sacrement chaque jour de l'octave de la fête et, dans le diocèse de Valleyfield, 11e anniversaire de la consécration de l'évêque,

ORDO DES FIDELES

Dimanche, le 7 juin

Fête de la SAINTE-TRINITÉ, double de 2e cl. privil. ; on reprend le chant de l'Asperges ; mém. du 1er dim. après la Pent. ; préf. de la Trinité ; dernier Ev. du dim.—Aux 11es vêpres, mém. de Notre-Dame de Grâce (du 1) et du dim.

SOLENNITES DE TITULAIRES

Dimanche, le 14 juin

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — Solennité du titulaire de Saint-Sacrement (Crowsfoot). — (Crowsfoot, Ontario).

On ne peut faire aucune autre solennité en ce jour.

J. S.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 13 mai 1903.



N commence à parler du prochain consistoire qui aurait lieu en juin et comprendrait la nomination de quatre cardinaux ; les deux nonces de Vienne et de Lisbonne, et deux prélats de Rome. On fait les noms de Mgr Nocella, patriarche titulaire de Constantinople, et de Mgr Cavichioni. Le premier est un littérateur distingué, qui était sous Pie IX secrétaire des lettres latines, conserva cet emploi sous Léon XIII, et fut ensuite nommé secrétaire du Sacré Collège et de la Consistoriale, poste cardinalice. Pour reconnaître ses mérites, le pape l'avait créé, en 1899, patriarche d'Antioche, titre qu'il échangea deux ans plus tard contre celui de Constantinople. La raison de ce changement, qui paraît a priori inutile puisqu'il ne s'agit que de titres honorifiques, est que depuis Innocent III le patriarche de Constantinople a le pas sur tous les autres membres de la hiérarchie ecclésiastique, les Evêques cardinaux exceptés. Le second prélat, Mgr Cavichioni, archevêque de Nazlanza, après avoir été dans les délégations apostoliques de l'Amérique du Sud, est depuis plusieurs années secrétaire de la Sacrée Congrégation du Concile, poste qui est aussi cardinalice.

— Les Romains, quand on leur parle de nominations futures dans un consistoire, ont une expression caractéristique « *se son rose, fioriranno* » « si ce sont des roses, elles fleuriront » ; c'est-à-dire attendons l'événement pour savoir si les nouvelles sont vraies. Je reprends à mon profit le même dicton, et dis : attendons le consistoire.

— Les commentaires que l'on fait à la visite de l'empereur Guillaume au Vatican contribuent à donner de jour en jour une importance plus considérable à cet événement. Les journaux italiens eux-mêmes avouent que l'empereur n'est venu à Rome que pour voir le

pape, que tel
employer le l
est certain qu
plan. On ente
le roi, » et il
la comparais
un souverain

— Quand l
bénédictine, l
difficile d'y
mettait vis à
« Qu'à cela ne
tout seul. » Ma
le suivre. Or,
quatre langue
que le gouver
de tous ses rev
gr gratuitement
franchi le por
certainement d

— Mais il y
le Kaiser était
visite au génér
visite était offi
Jésuites en gr
donc le représ
on sait ce qu'il
l'avertir que le
doit seulement
les difficultés r
rentrer en corp

pape, que tel était le but de son voyage, et que le roi d'Italie, pour employer le langage de ces feuilles, n'a fait que tenir la chandelle. Il est certain que l'empereur étant à Rome a fait passer le roi au second plan. On entendait dix cris de « Vive l'empereur » pour un de « Vive le roi, » et il paraît que Victor Emmaneul se serait trouvé blessé de la comparaison que ces applaudissements soulignaient entre lui et un souverain étranger.

— Quand il s'agit de la visite au Mont-Cassin, la célèbre abbaye bénédictine, le roi représenta au *Kaiser* qu'il lui était d'autant plus difficile d'y aller que les Bénédictins n'étant pas reconnus il se mettait vis à vis de son gouvernement dans une fausse situation. — « Qu'à cela ne tienne, reprit le Kaiser d'un air bon enfant, j'irai bien tout seul. » Mais le roi ne voulait point le laisser seul et s'est décidé à le suivre. Or, sur la porte du monastère, on avait laissé l'inscription en quatre langues, française, italienne, allemande et anglaise, qui déclare que le gouvernement s'étant emparé de tous les biens de l'abbaye et de tous ses revenus, il était impossible aux moines de pouvoir héberger gratuitement les pèlerins. Quand les augustes visiteurs ont franchi le porche de l'abbaye, ils ont pu lire cet avis qui n'a pas certainement dû faire plaisir au roi.

— Mais il y a encore eu autre chose dans ce voyage. Pendant que le Kaiser était à Rome il a envoyé le général Waldersee faire une visite au général des Jésuites, le Père Martin, (il est espagnol). Cette visite était officielle, et le général s'est présenté à la demeure des Jésuites en grand uniforme et avec toutes ses décorations. Il était donc le représentant authentique, le porte parole de l'empereur. Or, on sait ce qu'il est venu dire au général des Jésuites. Il est venu l'avertir que les Jésuites pouvaient rentrer en Allemagne. Il demandait seulement que le retour se fit avec prudence parce que toutes les difficultés n'étaient point encore applanies, et les priaît de ne pas rentrer en corps, pour le moment, de ne pas former des communautés

régulièrement organisées. Mais ces précautions encore nécessaires prises, les membres de la Compagnie de Jésus pouvaient rentrer. La France les chasse, la Prusse les reçoit, absolument comme il y a 140 ans, où Frédéric le Grand les ayant dans ses Etats, les protégeait, et contre la rage des gouvernements bourbonniens, et contre les sarcasmes de Voltaire. Il faut avouer que l'on voit ici-bas d'étranges choses, et que la façon dont Dieu conduit le fil des événements est bien faite pour dérouter tous les calculs de la prudence humaine.

— Hier la Congrégation des Rites a tenu une séance devant le Pape, sur l'héroïcité des vertus de la Vén. Marie-Madeleine Postel, fondatrice des Sœurs des Ecoles chrétiennes de la Miséricorde. Cette cause a marché avec une rapidité dont les annales de la Sacree Congrégation n'offrent pas d'exemples.

Cette servante de Dieu mourut en 1846, en grande réputation de sainteté, mais on sembla se désintéresser de toute enquête. C'est seulement en 1892 que Mgr Legoux, vicaire général de Coutances, prit, au nom de la Congrégation des Sœurs, la cause en mains. Il fit le procès informatif qui fut d'une longueur extraordinaire, car il y eut 90 séances de huit heures chacune, et la cause fut introduite en 1897. Le pape dispensa du procès *de fama sanctitatis in genere*, tellement les faits recueillis dans le premier procès avaient mis en évidence la sainteté de Sœur Marie-Madeleine. Or la congrégation antépréparatoire sur l'héroïcité des vertus a eu lieu le 28 février de l'année dernière; cette année, vers la même date, on a tenu la congrégation préparatoire, et hier s'est réunie la congrégation générale, qui sera suivie du décret d'héroïcité des vertus. La Vénérable n'a mis que cinq ans à parcourir ce glorieux stade qui la conduit presque au seuil de la béatification.

DON ALESSANDRO.

LETTRE

A Son Honneur

Monsieur



L y a
prêt
mon

que de Montr

L'œuvre a
fait. Il ajouter
M. Philippe
des plus beaux

Comme j'ai
est fixée au 2
ce monument,
de quelques r
communautés
ont voulu y co
œuvres que pa
Songeant à t
même matériell
de l'histoire c

MONUMENT DE MGR BOURGET

LETTRE de MGR L'ARCHEVÊQUE de MONTREAL A M. LE MAIRE COCHRANE

Verchères, le 23 mai 1903.

En tournée pastorale.

A Son Honneur M. Cochrane, maire de Montréal.

Monsieur le maire,

L y a deux ans, me rendant au désir d'un certain nombre de prêtres et d'honorables citoyens, j'entreprenais d'ériger un monument à la mémoire de Mgr Bourget, deuxième évêque de Montréal, sur la place de notre cathédrale.

L'œuvre a réussi au-delà de mes espérances. Le monument est fait. Il ajoutera encore à la réputation de notre sculpteur national, M. Philippe Hébert ! car je ne crains pas d'affirmer qu'il sera l'un des plus beaux de notre pays.

Comme j'ai déjà eu l'honneur de vous l'écrire, son inauguration est fixée au 24 juin prochain. Les vingt-cinq mille piastres, coût de ce monument, ont été souscrites en très grande partie et dans l'espace de quelques mois. Evêques du Canada et des Etats-Unis, prêtres, communautés religieuses du diocèse, citoyens pauvres comme riches, ont voulu y contribuer pour honorer une vie aussi illustre par ses œuvres que par ses vertus.

Songeant à tout ce que Mgr Bourget avait fait pour la prospérité même matérielle de notre ville, pour la cause de l'éducation — c'est là de l'histoire connue de tous — pour la charité surtout, par la fonda-

tion de ces admirables institutions religieuses vouées au soulagement de tant de souffrances, j'ai cru qu'il était de mon devoir de vous inviter, ainsi que messieurs les échevins, à assister à la fête du 24 juin. Je ne demandais rien ; seulement je vous disais, vous vous en souvenez, que si le conseil voulait ajouter *une souscription quelconque* aux souscriptions recueillies déjà, j'en serais heureux, parce que je verrais dans cet acte un hommage officiel rendu par l'autorité municipale à un homme que l'on a sans cesse regardé comme un grand évêque et un grand citoyen.

Je croyais vraiment par cette insinuation discrète aller au-devant des désirs des membres du Conseil et leur être agréable. Ma lettre reçut un accueil qui me fit croire que je ne m'étais pas trompé. L'invitation d'assister à l'inauguration du monument fut acceptée. On alla plus loin, et l'on prit la peine de se faire autoriser par le Parlement de Québec à souscrire une somme de deux mille piastres. Mais bientôt on se mit à invoquer contre ce projet l'objection du "précédent" ; on souleva des difficultés légales ! et j'apprends aujourd'hui même par les journaux, au cours de mes visites pastorales, qu'on a cru devoir consulter à ce propos les avocats de la cité. Je comprends ce que signifie cette procédure. Elle contraste étrangement, monsieur le maire, permettez-moi de vous le dire, avec ce qui se passait dans la même salle de notre Conseil en 1885, au lendemain de la mort de Mgr Bouiget. Si vous consultez les journaux du temps, vous verrez comment les échevins d'alors ont su reconnaître et louer les services signalés rendus à Montréal par le prélat défunt.

Ce qui vient d'avoir lieu, je l'avoue, me surprend grandement et m'afflige. Quelques-uns s'en sont réjouis, paraît-il, mais le peuple qui garde la mémoire des bienfaits reçus, en est surpris et affligé avec moi.

Je tiens à le répéter, monsieur le maire, je n'avais rien demandé. La proposition de souscrire deux mille piastres pour le monument a été spontanée de la part de quelques membres du Conseil. Que

ceux-ci et
recevoir l'e

Mais l'h
constances.

Je vous p
programme

au monume
que l'on po

Nous n'ex
actuellemen

Le 24 ju
Canada et d

pontificaux e
l'insigne bie

ront aux gé
duites enver

Veuillez,
membres du

tueux et dév

L'abr



UES
m
L'

d'un chréti
pourtant q

ceux-ci et les autres qui partagent leurs sentiments veillent bien recevoir l'expression de ma sincère gratitude.

Mais l'honneur me dicte ce que je dois faire dans de telles circonstances.

Je vous prie, monsieur le maire, de faire rayer immédiatement du programme des assemblées du Conseil la question d'une souscription au monument de Mgr Bourget, car je n'accepterais aucun montant que l'on pourrait décider de m'offrir.

Nous n'en avons pas besoin, du reste. La somme qui nous manque actuellement sera facilement trouvée.

Le 24 juin, en présence d'un grand nombre d'évêques venus du Canada et des Etats-Unis, de centaines de prêtres, de nos zouaves pontificaux et d'une foule sympathique, sera dévoilée la statue de l'insigne bienfaiteur de Montréal, et le bronze et la pierre rediront aux générations qui viendront après nous comment se sont traitées envers ce bienfaiteur notre admiration et notre reconnaissance.

Veillez, monsieur le maire, faire part de ma lettre à messieurs les membres du Conseil et agréer l'assurance de mes sentiments respectueux et dévoués.

† PAUL ARCH. DE MONTRÉAL.

PREMIERES COMMUNIONS

L'abus de la toilette — L'abus des présents

 U'EST-CE que la première communion dans la majeure partie des ménages ?

L'époque fixée pour le plus grand acte de la vie d'un chrétien approche. La mère alors se dit : " Il faut pourtant que le petit soit habillé de neuf pour sa pre-

mière communion". Ce sera là sa principale préoccupation. Peut-être la seule. Elle se mettra en campagne pour que la toilette soit complète et aussi belle que possible, suivant en cela l'exemple funeste donné par les familles de la classe aisée.

Oh ! la toilette ! Voilà où se glissent les abus ! Il faut gémir du soin exagéré, du luxe, de l'élégance qui, chez les familles même les plus chrétiennes de la société, dominent maintenant et prennent dans la préparation domestique des enfants une plus large part que les exercices religieux.

Aussi bien pour les garçons que pour les fillettes, la question du costume est importante. On n'ignore pas qu'il est de bon ton d'être mis simplement, mais on veut que cette simplicité cache l'élégance ! Comme on sait combiner les plus fins tissus, pour que la parure soit sans défaut ! Les accessoires sont choisis entre mille, et l'on harmonise si bien tout cet ensemble que l'enfant finit par être paré outre mesure. Sa vanité flattée est satisfaite.

Il a un regard compatissant pour le brassard élégant et le gilet de soie de son costume, si c'est un garçon ; pour l'aumônière brodée et le large ruban de la ceinture flottante de sa robe, si c'est une fille.

Ces objets luxueux excitent encore un autre regard : c'est le regard envieux du camarade moins favorisé dans sa parure.

Ah ! mères de famille, quelle responsabilité vous assumez en permettant que de telles pensées envahissent l'âme de vos chers enfants, en ce jour où toutes leurs facultés doivent se diriger vers le seul bien désirable, vers ce Jésus de l'étable de Bethléem qui, par sa naissance, nous a appris le détachement des choses de la terre et l'amour de la pauvreté !

* * *

Outre l'présents. O
nians : li
est vrai, pa
symbolique
fortune. Ce
retraite. Q
au recueille
pas leur se
d'être ainsi
voici le no
que, le dépi

Pourquoi
est-il maint
objets donn
celle des co
Il est impo
assez de cal
choses qui l
aller aux se
richesses.

Mères de
tion de grac
pendant ce
vu s'accomp
tienne ? Av
vous que le
ne seront pa
ces coûteus
tendance at
de la premiè

Outre l'abus de la toilette, signalons aussi l'abus des présents. On comble de nos jours les premiers communiant : livres à la riche reliure, objets d'arts choisis, il est vrai, parmi les sujets religieux, bijoux plus ou moins symboliques, s'accumulent autour des privilégiés de la fortune. Ces cadeaux, généralement, arrivent pendant la retraite. Quel effet produisent-ils ? Ils nuisent d'abord au recueillement des exercices religieux. Mais ce n'est pas leur seul danger. Certainement l'enfant est joyeux d'être ainsi fêté ; il commencera par admirer ; puis, et voici le nouvel écueil, il comparera, et souvent la critique, le dépit même, seront le résultat de son examen.

Pourquoi enfin, le jour de la première communion, est-il maintenant d'usage d'étaler dans les salons tous les objets donnés à l'enfant ? Cette exhibition, qui rappelle celle des corbeilles de mariage, est vraiment déplorable. Il est impossible que le premier communiant conserve assez de calme pour ne pas être fier de montrer les belles choses qui lui ont été données, et pour ne pas se laisser aller aux sentiments qui l'ont déjà agité en recevant ces richesses.

Mères de famille, est-ce là le moyen de prolonger l'action de grâce qui doit remplir le cœur de votre enfant, pendant cette journée dont les premières heures ont vu s'accomplir le plus grand acte de sa vie chrétienne ? Avec l'étourderie habituelle à cet âge, croyez-vous que les doux souvenirs de la cérémonie du matin ne seront pas vite effacés par la contemplation de toutes ces coûteuses inutilités ? Réagissez donc contre cette tendance au luxe qui envahit de plus en plus les fêtes de la première communion.

CORRESPONDANCE AMERICAINE

Troy, N. Y., 25 mai 1903.

LE 23 d'avril, le cardinal Gibbons a béni et posé la première pierre de la Maison d'Etudes qui sera désignée sous le nom d'*Apostolic Mission House*. Dès septembre prochain, pourront venir s'y préparer les prêtres désireux de se dévouer d'une manière spéciale et immédiate au grand travail de la prédication aux non-catholiques. L'œuvre semble destinée à donner de grandes consolations à notre mère l'Eglise.

— Le 30 du même mois, devant M. Roosevelt, président des Etats-Unis, et en présence d'une foule évaluée à 40,000 âmes, Son Eminence a prononcé des prières à l'inauguration de l'exposition mondiale de Saint-Louis.

Ces invocations composées par le cardinal lui-même étaient au nombre de sept ; et, quoique non liturgiques, elles reflètent l'esprit de l'Eglise.

— Dans son numéro du 11 avril, page 567, le *Tablet*, de Londres, organe du cardinal Vaughan, revient encore sur la question de l'annexion du Canada aux Etats-Unis et sur la destinée de notre langue en ce continent.

« Il y a quelque chose de pathétique, dit-il, dans la persistance que met le peuple de la Province de Québec à vouloir se cramponner à une langue contre laquelle luttent les étoiles américaines... En définitive, le français pour ce qui est de l'hémisphère américaine ne sera jamais que le langage d'une province. »

Même si sa compassion part d'un bon naturel, que le *Tablet* me permette de lui dire de quitter ce souci, dont il noircit périodiquement les colonnes de son journal. Qu'il me permette aussi de lui rappeler que la petite Province, dont il parle, a tout juste la superficie de la France entière.

— Repr
Troy, organ
de l'annex
Porto Rico
lated by ali
L'absurd
à une semb
leurs de la
and Canada
ing at the r
allow Cana
first having
that is entir
great square
porary mus
annexation.
Eu égard
vue religieu
son progrès
Excellence
suicide de
l'entend pas
vérité et la
Et quant
unité des de
sentimentali
peine de s'y
— Sous
nouvelle re
Comme le su
âme, dans le
fera partie d

— Reprenant une idée chère à M. André Carnegie, un journal de Troy, organe ordinairement très sérieux, *The Press*, fait au sujet de l'annexion la suggestion suivante : « Why not trade Hawaii, Porto Rico and the Philippines, which we do not want and are populated by alien races, for the contiguous Canadas which we do want ? »

L'absurde se réfutant de lui-même, il vaut mieux ne pas répondre à une semblable assertion. Le *Binghamton Herald* s'est chargé d'ailleurs de la réplique : « England's great strenght lies in her colonies and Canada is the best of them. It would be a bad precedent, looking at the matter for the standpoint of the English government, to allow Canada to become part of the United States, especially without first having a fight over it. As for trading the Philippines for Canada, that is entirely out of the question. John Bull isn't going to trade a great square piano for a Jew's harp. We fear that our Troy contemporary must curb its impatience in this matter of Canadian annexation. »

Eu égard à l'immense importance qu'a cette question au point de vue religieux, l'on me pardonnera de tenir les lecteurs au courant de son progrès ; et l'on me permettra de rappeler le mot très juste de Son Excellence le premier ministre d'Ottawa : « L'annexion serait le suicide de notre race ». Je sais qu'un certain journal de Toronto ne l'entend pas de la sorte, mais ses arguments n'atteignent en rien la vérité et la solidité intrinsèques des assertions anti-annexionnistes.

Et quant aux prédictions étranges de M. Carnegie sur la prochaine unité des deux pays en question, vu qu'elles sont pure affaire de sentimentalisme, autant en emporte souvent le vent et ce n'est pas la peine de s'y arrêter.

— Sous la direction d'un Sulpicien, du diocèse de Boston, une nouvelle revue mensuelle vient de paraître : *l'Ame Française*. Comme le suggère ce vocable, tout ce qui est la manifestation d'une âme, dans le domaine de la vie philosophique, littéraire et artistique, fera partie du programme de cette revue. Les bases en semblent

solides et le bureau de rédaction paraît très bien choisi, aussi est-ce une joie de souhaiter longue et vigoureuse vie à cet organe de langue française.

— Toute une nouvelle série d'évêques vient d'être choisie parmi le clergé américain :

Le Père Colton, curé de Saint-Etienne de New York, est élu au siège de Buffalo ;

Mgr Montgomery, de San Francisco, est créé archevêque de Manille dans les Philippines ;

Mgr Rooker, secrétaire de la délégation apostolique, est nommé au siège de Nueva Caceres, dans le Nord du même archipel ;

Le Père Dougherty, professeur au séminaire d'Overbrook, a reçu la charge du diocèse de Nueva Legovia.

HENRY BAYARD.

CHRONIQUE

Cérémonie de vêtue

LE 21 mai, fête de l'Ascension, M. l'abbé H. Langevin, aumônier des Sœurs de Sainte-Anne, présidait une cérémonie de vêtue dans la chapelle de la Maison-Mère à Lachine.

Les noms des nouvelles novices sont :

Mlle Alice Prévost, de Saint-Jérôme, dite Sœur Marie-Thérèse du Divin Cœur ; Mlle Rose-Délina Comtois, dite Sœur Marie-Olivine de Saint-Didace ; Mlle Elisabeth Desrochers, de Saint-Jacques de l'Achigan, dite Sœur Marie-Ludger, *sœurs vocales* ;

Mlle Maria Cayer, de Saint-Apollinaire, dite Sœur Marie-Aubert ; Mlle Delphine Racicot, de Worcester, Mass, dite Sœur Marie-Gérard du Sacré-Cœur, *sœurs coadjutrices*.

La tou
avril, s'es
quelques
rents. Pl
525, dans
ses ; et les
elles seul
paroisse d
rang avec



de ses néc
Plrsieu
à huit ans
" — Pè
tation du
Je félic
donnant
enfants pr
Rosaire e
telle préc
où en d'au
aux diver
sérieuses c
Le plus
d'hommes
qu'on ne

Tournée de confirmation

La tournée de confirmation en ville, commencée le 16 avril, s'est terminée le 11 mai. Mgr l'archevêque, en ces quelques jours, a dû se transporter en 52 endroits différents. Plus de 8,600 enfants ou adultes ont été confirmés : 525, dans 19 collèges, pensionnats et institutions religieuses ; et les autres dans 33 paroisses. Cinq de ces paroisses à elles seules ont fourni au-delà de 2,000 confirmands. La paroisse de Saint-Jacques se tient cette année au premier rang avec ses 500 nouveaux confirmés.

LA DEVOTION DU ROSAIRE, EN CHINE



La dévotion du saint Rosaire est très grande parmi beaucoup de fidèles en Chine.

Un évêque missionnaire rapporte, au sujet de ses néophytes, les détails suivants :

Plusieurs mères me présentaient leurs enfants de sept à huit ans et disaient :

“ — Père, il est capable, celui-ci ; il sait diriger la récitation du Rosaire. ”

Je félicitais l'enfant et je le comblais de joie en lui donnant un Rosaire. C'est merveille de voir ces petits enfants présider de leurs voix argentines la récitation du Rosaire en commun ! Aussi bien les Chinois sont d'une telle précocité d'intelligence et de jugement, qu'à un âge où en d'autres pays on ne songe encore qu'aux jeux et aux divertissements, ils sont déjà capables des plus sérieuses occupations.

Le plus grand nombre de femmes et beaucoup d'hommes récitent le Rosaire tout entier. Il est rare qu'on ne récite que cinq mystères. Le soir, quand mon

ministère n'amenait parmi les populations chrétiennes, j'avais le plus grand plaisir à entendre de loin cette douce harmonie dans les familles où l'on récitait le Rosaire ; et dans la nuit, il m'était facile de reconnaître une famille chrétienne parmi cent familles païennes. Car, lorsque les Chinois récitent le Rosaire en commun, ils ne peuvent le faire à voix basse, mais comme en psalmodiant, à haute voix et posément.

La vénération des Chinois, ajoute le prélat, est grande non seulement pour la prière du Rosaire, mais encore pour le Rosaire lui-même ; souvent ils s'accusent en confession d'avoir touché le Rosaire sans s'être lavé les mains, ou de l'avoir laissé tomber à terre.

Agenouillés et prosternés la face contre terre, ils disent à voix basse *Confiteor, Misereatur* ; puis à genoux, on fait le double signe de la Croix, avec l'invocation du Saint-Esprit, en chantant le *Veni Sancte Spiritus* et l'Oraison en langue chinoise. Si c'est l'heure de l'*Angelus*, on récite l'*Angelus* ; sinon, les litanies de la Sainte Vierge ou des Saints. Avant ou après, l'on offre à Dieu les intentions des fidèles : comme l'exaltation de notre mère la sainte Eglise, la conservation du suprême pasteur Léon, la conversion des pécheurs en Chine, etc., etc. Suivent les mystères, et enfin le *Salve* et l'Oraison, les actes de foi, d'espérance, de charité, de contrition et *Requiescant in pace* pour les défunts.

C'est l'usage dans la confession de donner un certain nombre de Rosaire,s à réciter. Or, il m'est arrivé souvent de mécontenter mes pénitents.

— Comment, mon père, vous me donnez seulement trois Rosaire,s et il y a un an que je n'ai pu me confesser !

Que répondre alors, quand souvent j'avais à peine trouvé matière à l'absolution ? Je leur disais que, s'ils en avaient le temps, ils en ajouteraient à leur gré !

— J'en

Sans eng

— Faite

D'autres

— Com

Rosaires ! c

Je repliqu

— Je v

faire avec les

famille ; vo

Mais on

pénitence p

ils les accor

récités par d

particulier,

savais avoir

mystères, s'a

— Père,

Je deman

dit :

— Non,

et aujourd'h

semblé que

encore un ch

fession. "

Naturellen

compris dai

imposer.

Voici la f

la récitation

Rosaire, c'es

célébrent ave

l'octave. Ils

encore : Fête

“ — J'en ajouterai huit, cela vous suffira-t-il, père ? ”

Sans engager leur conscience, je leur disais :

“ — Faites comme il vous plaira. ”

D'autres s'écriaient :

“ — Comment, pour tant de péchés, seulement quinze Rosaires ! c'est trop peu, je puis en dire quinze de plus. ”

Je repliquais :

“ — Je vous en ai donné quinze, vous pouvez y satisfaire avec les Rosaires récités en commun, à l'église et en famille ; vous en ajouterez tant qu'il vous plaira. ”

Mais on ne pouvait les persuader d'accomplir leur pénitence par des prières en commun, et régulièrement ils les accomplissaient à part. De plus, tous les Rosaires récités par dévotion, ou qu'ils ont coutume de réciter en particulier, ne comptent pas. Aussi des pénitents que je savais avoir l'habitude de dire tous les jours les quinze mystères, s'accusaient ainsi :

“ — Père, je m'accuse d'avoir omis ma pénitence. ”

Je demandais si c'était avec advertance. On me répondait :

“ — Non, père, j'ai toujours récité ceux de dévotion ; et aujourd'hui, en faisant l'examen de conscience, il m'a semblé que des trois que tu m'as donné à réciter, il reste encore un chapelet à dire ; mais je le dirai après la confession. ”

Naturellement, je lui répondais que tout se trouverait compris dans la nouvelle pénitence que j'allais lui imposer.

Voici la ferveur et la délicatesse de nos Chinois dans la récitation du saint Rosaire ! Quant à la fête du saint Rosaire, c'est une des plus solennelles de l'année : ils la célèbrent avec pompe depuis la vigile jusqu'à la fin de l'octave. Ils l'appellent : Fête de la Rose mystique ; ou encore : Fête des quinze mystères.

LEON XIII ET ROOSEVELT

Le Rév. Père Banderilli, autrefois provincial des Passionistes des Etats-Unis, et l'abbé Von Antwerp, de Détroit, ont été reçus en audience privée par le pape, le 6 mai, et ont présenté à Sa Sainteté le don du président Roosevelt et un rôle d'or contenant les signatures de 25,000 Américains et Canadiens. L'audience a été donnée dans l'appartement particulier du pape. Sa Sainteté a examiné avec attention les volumes et la lettre autographe du président Roosevelt. La dédicace est comme suit : *“ Offert avec les plus sincères compliments, par Théodore Roosevelt, président des Etats-Unis, par l'entremise de Son Eminence le cardinal Gibbons, à Sa Sainteté Léon XIII, à l'occasion de son jubilé pontifical. ”*

“ Washington, le 15 mars 1903. ”

Le pape a dit qu'il était très content et a louangé le président Roosevelt. Il a ajouté :

“ Je vais lui envoyer une lettre autographe pour lui témoigner ma reconnaissance. ”

Sa Sainteté a demandé à l'abbé Von Antwerp de retarder son départ, afin d'emporter la lettre au président.

Le pape a terminé l'audience, qui a duré vingt minutes, en répétant encore combien il aime les Etats-Unis et en voyant sa bénédiction apostolique aux 25,000 signataires du rôle.

AUX PRIERES

Sœur Marie-Simon, née Marie-Amanda Trudel, professe vocale des Sœurs de Charité de la Providence, décédée à Saint-Jean-de-Dieu.

Sœur Marie du Bon-Conseil, née Bridget-Helen-Evelyn Lynott, des Sœurs de Miséricorde, décédée à Montréal.

Sœur Marie de Sainte-Justine, née Léocadie-Virginie Dagenais, professe choriste, des Sœurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs, décédée à Saint-Laurent.